

WILLIAM  
SHAKESPEARE

# LA NUIT DES ROIS

*Nouvelle traduction  
de Jean-Michel Déprats*

*Edition présentée et annotée  
par Gisèle Venet*

*éditions*

---

**THEATRALES**

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit.*

*Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



*Photographie de couverture :*

« Congnois toy toy-mesme », Jean de Gourmont  
cliché Bibliothèque Nationale de France, Paris

© Editions Gallimard, pour la traduction française établie par Jean-Michel Déprats de *La Nuit des rois*. À paraître en Bibliothèque de la Pléiade.

© Editions Théâtrales, 1996, 2001.

ISBN : 2-84260-001-0

## PERSONNAGES

ORSINO, *duc d'Illyrie*

VALENTIN | *gentilshommes de la suite du duc*  
CURIO

PREMIER OFFICIER | *au service du duc*  
SECOND OFFICIER

VIOLA, *travestie par la suite sous le nom de Césario*

SÉBASTIEN, *son frère jumeau*

LE CAPITAINE *du vaisseau naufragé, ami de Viola*

ANTONIO, *un autre capitaine de vaisseau, ami de Sébastien*

OLIVIA, *comtesse*

MARIA, *suivante d'Olivia*

SIR TOBY BELCH, *parent d'Olivia*

SIR ANDREW AGUECHEEK, *compagnon de Sir Toby*

MALVOLIO, *intendant d'Olivia*

FABIEN, *membre de la maison d'Olivia*

LE CLOWN (FESTE), *bouffon d'Olivia*

UN SERVITEUR *d'Olivia*

UN PRÊTRE

*Musiciens, seigneurs, marins, gens de suite.*

*La scène est en Illyrie.*

La présente traduction se fonde sur l'édition Arden établie par J.M. Lothian et T.W. Craik (Londres, Methuen, 1975).

ACTE I

Scène 1

[Musique.]\* *Entrent Orsino, le duc d'Illyrie, Curio, et d'autres seigneurs.*

LE DUC

Si la musique est nourriture d'amour, joue encore,  
 Donne-m'en à l'excès afin que, rassasié,  
 Mon appétit languisse et meure.  
 Encore cette mélodie, elle avait une cadence mourante :  
 Oh ! elle m'a flatté l'oreille comme la douce brise  
 Qui souffle sur un lit de violettes,  
 Répandant le parfum qu'elle leur a dérobé. Assez, arrête ;  
 Maintenant ce n'est pas aussi délicieux qu'avant.  
 Ô esprit de l'amour, comme tu es ardent et affamé,  
 Ta voracité est immense  
 Comme celle de la mer, et pourtant rien n'y entre,  
 Quelle qu'en soit la valeur et quel qu'en soit le prix,  
 Qui ne soit avili et déprécié  
 En une seule minute ! Si plein de formes est le désir  
 Qu'il est fantasmagorique au suprême degré.

CURIO

Irez-vous chasser, mon seigneur ?

LE DUC

Quoi, Curio ?

CURIO

La biche<sup>1</sup>.

LE DUC

Mais c'est ce que je fais, la plus noble qui soit.  
 Oh ! quand mes yeux virent Olivia pour la première fois,  
 Il me sembla qu'elle purgeait l'air de toute pestilence ;

---

\* Les indications entre crochets ne figurent pas dans l'édition originale (Folio de 1623).

À cet instant je fus changé en biche,  
Et mes désirs, tels de farouches et cruels limiers,  
Me traquent depuis lors<sup>2</sup>.

*Entre Valentin.*

Eh bien ? Quelles nouvelles d'elle ?

VALENTIN

N'en déplaise à mon seigneur, on ne m'a point admis,  
Mais de la part de sa suivante je vous rapporte cette réponse :  
Le ciel lui-même, avant sept ans révolus,  
Ne contempera pas son visage à découvrir,  
Mais elle ira voilée ainsi qu'une cloîtrée,  
Et une fois par jour arrosera sa chambre  
De pleurs qui irritent l'œil, afin de conserver  
L'amour d'un frère mort, qu'elle veut garder vivace  
Et perpétuel dans sa triste mémoire.

LE DUC

Oh ! celle qui a un cœur de fabrique assez fine  
Pour payer ce tribut d'amour à qui ne fut qu'un frère,  
Comme elle aimera, quand la riche flèche d'or<sup>3</sup>  
Aura tué le troupeau de toutes les autres affections  
Qui vivent en elle ; quand foie, cerveau, et cœur<sup>4</sup>,  
Ces trônes souverains, seront tous nantis et que seront comblées  
Ses douces perfections d'un seul et même roi !  
Précédez-moi vers de doux lits de fleurs !  
Pensers d'amour ont un somptueux berceau sous la charmille.

*Ils sortent.*

Scène 2

*Entrent Viola, un capitaine, et des marins.*

VIOLA

Amis, quel est ce pays ?

LE CAPITAINE

C'est l'Illyrie, madame.

VIOLA

Et qu'irais-je faire en Illyrie ?

Mon frère, lui, est au Paradis.

Peut-être que par chance il ne s'est pas noyé : qu'en pensez-vous, matelots ?

LE CAPITAINE

C'est par chance que vous-même avez été sauvée.

VIOLA

Ô, mon pauvre frère ! Par chance il se peut qu'il le soit.

LE CAPITAINE

Vrai, madame, et afin que vous croyiez à la chance,

Apprenez que lorsque notre vaisseau s'est brisé,

Tandis que vous et le petit nombre de ceux qui furent sauvés avec vous

Vous agrippiez à notre chaloupe dérivante, j'ai vu votre frère,

Très prévoyant dans le péril, s'attacher

(Le courage et l'espoir lui enseignant ce recours)

À un robuste mât qui flottait sur la mer ;

Et là, tel Arion sur le dos du dauphin<sup>5</sup>,

Je l'ai vu converser avec les vagues

Aussi longtemps que j'ai pu le voir.

VIOLA

Pour ces paroles, voici de l'or :

Mon propre salut persuade mon espoir,

Auquel ton récit sert de caution,

Qu'il eut le même sort. Connais-tu ce pays ?